

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1932)

Heft: 549

Artikel: The Swiss minister at Windsor

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-691830>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A NEEDED LESSON IN PATRIOTISM.

The following is the translation of an address given by Monsieur René Benoit, a pastor of Lausanne, at a celebration of the 640th anniversary of the foundation of the Swiss Confederation.

"To this country of ours, which gives us its material, moral, and intellectual wealth, which affords to all of us its protection, to this country, blessed by God, we owe everything, all that we are, all that we have. And if, this day, we have tried to find out what it is, it should be that we may feel and understand better what we owe it, so that we may be bound to our country for ever by bonds of a strength understood by all, and by those whose gratitude is deeper because more enlightened; it is to encourage us to give back to it, according to our means, something of what we have received from it. 'If I forgot thee, O Jerusalem, let my right hand forget her cunning!'

How can we serve our country?

We shall serve it by defending it, by just carrying out our military service and accepting the obligation entailed by that. Myself, an ardent pacifist — which does not mean an anti-militarist — I long for the suppression of war, which is a monstrous thing; but in the circumstances in which we live after the lessons of 1914 it is the duty of every citizen of Switzerland to be ready to defend his country's frontiers. It is a right thing to make treaties and arbitrations; we must, with all our might and our prayers, second the efforts of the League of Nations; we must do what we can to hasten the coming and working of international law, we must beware of jingoism, but we must also make ready to repel the aggressor and defend our homes and families against whoever might attempt to harm them. This country of ours we shall also serve by defending it against its inferior foes, against the Communists and Bolsheviks in our midst. This danger is greater and more imminent than we care to think. Men,

LES SUISSES EN EGYPTE.

par E. COMBE, Directeur de la Bibliothèque d'Alexandrie.
(Le Bulletin Suisse d'Egypte).

On pourra écrire un jour l'histoire de la contribution des Suisses aux études concernant l'Egypte et de la part effective qu'ils ont prise à son développement économique et social. Je veux dans ce chapitre forcément restreint montrer qu'en Egypte aussi, comme dans d'autres contrées étrangères, les Suisses ont su, au XIXe et au XXe siècle, à la fois conquérir et conserver une place importante et digne au milieu des compétitions internationales, et maintenir vivace leur amour de la patrie. Après des vues générales sur l'activité des Suisses d'Egypte, je mentionnerai quelques-uns de ceux qui nous ont laissé des souvenirs durables de leur séjour ou qui ont participé effectivement à la vie du pays, auquel ils ont donné même la meilleure partie de leur existence.

Si l'attention des autorités suisses avait été fréquemment attirée, au cours des 50 dernières années, sur la situation particulière et l'importance des colonies suisses d'Egypte, le grand public, hormis quelques intéressés, n'en avait qu'une idée bien vague. Mais cela a changé, depuis la guerre surtout, et plus particulièrement depuis cinq ans : nous avons eu tour à tour la visite des Rickli, des De Traz ou des Mittelholzer et Gouzy, — ce dernier tout récemment encore —, qui ont rapporté de leurs voyages, et de leurs enquêtes privées ou officielles, des observations que la presse suisse a en général fidèlement et agréablement reproduites. Cet intérêt s'est enfin manifesté d'une façon plus spéciale en 1929, à l'occasion du voyage de S.M. le roi Fouad 1er. Les journaux ont parlé alors du présent, de la vie sociale et intellectuelle, active, des Suisses d'Egypte ; on a cité et loué beaucoup de vivants, et l'on a bien fait ; qu'on nous laisse aujourd'hui parler surtout de ceux qui ne sont plus, mais dont le souvenir bienfaisant, ou l'œuvre, reste.

D'après le dernier "Recensement de l'Egypte 1927," il y a 1311 Suisses en Egypte, dont 483 à Alexandrie, et 558 au Caire. Ces chiffres n'ont pas beaucoup varié au cours des vingt dernières années. Mais il est impossible de dire à quelle date des groupes importants de Suisses s'établirent en Egypte ; il semble qu'en fixant le milieu du XIXe siècle la fondation de quelques maisons de commerce, on ne soit pas très loin de la vérité. En tout cas, c'est alors que les Suisses commencent à s'organiser, comme l'affirment les dates de naissance de leurs premières associations, qui existent au reste encore : "Société Suisse d'Alexandrie," fondée en 1858, "Cercle suisse du Caire," 1864, "Société de Secours d'Alexandrie" et Société de Secours du Caire, 1869. C'est en 1865 aussi que des requêtes sont envoyées au nom de ces organisations, au Conseil Fédéral, demandant que la Suisse soit officiellement représentée en Egypte. En 1869, le Gouvernement Fédéral accepta l'invitation du Vice-Président aux fêtes de l'inauguration du Canal de Suez ; une "ambassade" suisse officielle vint en Egypte ; elle était composée de MM. Karrer

et Fierz, membres du Conseil National, colonel Rieter, Gustave Revilliod, major Brun, attaché militaire, et de plusieurs secrétaires ou attachés civils, comme MM. Guisan, ingénieur de Lausanne, et le secrétaire de Revilliod, Marcuard-Revilliod, en particulier, nous a laissé le récit de cette expédition ; il signale l'accueil que les Suisses leur réservèrent et l'activité de leurs négociants, comme M. de Planta, à Alexandrie, ou de leurs architectes, comme Jeanneret et Jacques Lepori, qui faisaient d'importants travaux pour le Gouvernement égyptien. Le Vice-Roi reçut la délégation suisse et parla "des moyens les meilleurs de rendre plus fréquentes et plus intimes les relations de la Suisse et de l'Egypte." Cette période est en effet marquée par une vie intense, quoiqu'un peu factice. Des Suisses avaient été consultés pour des améliorations dans l'enseignement, en particulier V. Edouard Dor de Vevey, qui, après la publication d'un ouvrage sur l'Instruction publique en Egypte, entra au service du Ministère et devint inspecteur général des écoles civiles égyptiennes. C'est lui qui elabora le premier projet de création de l'Ecole Normale du Caire et collabora activement au vaste plan d'enseignement du Gouvernement. Il mourut en 1880 et ne vit par conséquent, ni l'échec de ces tentatives nouvelles, ni leur reprise par de nouveaux venus, après les troubles de 1882. Lorsque le calme se rétablit, les Suisses devinrent sans doute plus nombreux, leur activité fut plus variée, surtout à l'aube du XXe siècle, et de nouveaux groupements se formèrent, plus près de nous, comme : le "Club Nautique Suisse d'Alexandrie," fondé en 1911, "Helvetia" 1928, association charitable de dames, "Commission Commerciale" au Caire et à Alexandrie, 1917 ; "Ecole suisse d'Alexandrie," 1920, qu'on peut rattacher à l'Ecole suisse ouverte en 1878 par Auguste Jacot ; mais cette dernière était une institution purement privée, ouverte à tous. "L'Anglo-Swiss Hospital" d'Alexandrie et l'"Hôpital des Diaconesses" au Caire ont été soutenus financièrement par les Suisses, qui ont encore leur mot à dire dans l'administration et y ont un médecin en titre ; enfin l'"Eglise Evangelique" du Caire et l'"Eglise Protestante" d'Alexandrie sont toutes deux soutenues par les Suisses et sont administrées par deux pasteurs suisses. Mentionnons encore parmi ces œuvres sociales le "Home International," pour jeunes filles, qui est presque une œuvre entièrement suisse. En y ajoutant les groupes de la NSH et l'"Ecole Suisse" du Caire, qui vient d'être créée, nous aurons une liste complète des associations patronnées et subventionnées par les Suisses en Egypte.

On peut déjà voir que l'activité déployée est aujourd'hui variée ; l'image, que présente la colonie, est assez exactement celle des divers milieux sociaux de la patrie.

Pour le commerce et l'industrie, les statistiques du Gouvernement sont suggestives. Si le total des importations venant de Suisses dépassait ces dernières années le 600 mille livres égypt., le montant des exportations vers la Suisse

THE SWISS MINISTER AT WINDSOR.

The Swiss Minister, Monsieur C. R. Paravicini, was honoured by an invitation from their Majesties the King and Queen, to stay at Windsor.

He arrived at the Castle on Wednesday, April 20th, and dined in the evening with their Majesties and the Royal Family which included the Prince of Wales, the Princess Royal and Lord Harrowood, the Duke and Duchess of York, and Prince George.

On Thursday morning the Minister was conducted over the famous library of the Castle, and returned to town in the afternoon.

We understand that this visit bore no official character, and the Minister's reception by their Majesties, was a most cordial one. *

The Minister took part in the Shakespearean Festivities, which took place on April 23rd, at Stratford-on-Avon.

Monsieur Paravicini, accompanied the Mayor, Sir Archibald Flower, the town authorities, members of the Shakespeare Society and the diplomatic representatives of many countries to the resting place of this illustrious poet, and afterwards attended the official luncheon ; at the conclusion of which the new theatre was opened by the Prince of Wales.

The Minister, who was accompanied by his daughter, unfurled the Swiss flag, together with the flags of other nations by their respective representatives. He later attended the afternoon and evening performances at the theatre.

On Sunday morning, Monsieur and Mademoiselle Paravicini attended the service which was held by the Bishop of Coventry at the church where the remains of Shakespeare lie ; a service which was conducted with special pomp.

The Minister and his daughter stayed over the week-end at Clifford Manor, a country seat near Stratford-on-Avon, and returned to town on Monday.

atteignait presque les 3 millions de livres. Le mouvement général du commerce entre les deux pays est donc intense et donne lieu à des transactions importantes. A ces échanges, tout d'abord aux importations, participent directement un grand nombre de Suisses importateurs ou agents généraux des maisons mères. La Suisse nous envoie surtout des fromages et du lait condensé et stérilisé, des souliers, des chocolats et des confitures, des porcelaines et des faïences, des produits chimiques, des tissus et textiles, et tous les produits de la métallurgie, machines et appareils électriques, moteurs, enfin l'horlogerie. L'industrie suisse a gagné ici une belle place au milieu de luttes qui furent souvent, je crois, épiques. La quantité et la qualité des machines importées, ou des installations électriques et mécaniques faites, surveillées par des ingénieurs, des techniciens et des monteurs suisses, sont connues et hautement appréciées. Il faut citer le rôle important que jouent dans l'économie générale de ce pays essentiellement agricole, et dans sa vie sociale, les moteurs livrés ou les travaux exécutés par des maisons comme les Sulzer, Brown Boveri, Oerlikon ou la Fabrique Suisse de locomotives, tant pour le Gouvernement que pour les particuliers : pompes pour l'irrigation et le drainage, installations d'eau potable, centrales électriques ou installations frigorifiques, machines pour usines d'égrenage du coton, meuneries ou brasseries ; machines motrices pour briquetteries ou usines de ciment, imprimeries filatures, chalands ou remorqueurs.

Quant à l'exportation vers la Suisse, elle est presque entièrement absorbée par le coton, et là encore les maisons suisses d'Alexandrie jouent un rôle considérable sur la place. Il faut dire que, dans ce domaine, la Suisse a, paraît-il, un flair spécial comme classificateur des variétés de coton cultivées.

Nos hommes d'affaires ont donc créé des centres suisses d'activité, à la base desquels on trouve le labeur acharné et une technique avisée. Mais d'autres dirigent des entreprises étrangères ; on a vu, par exemple, un Masson, directeur du Crédit Lyonnais à Alexandrie, ou un Albert Nourrisson gérer plusieurs entreprises industrielles ou agricoles au Caire ou en province. La direction et l'administration des grands hôtels du Caire et de la Haute-Egypte sont entre les mains des Suisses, qui leur ont donné ce caractère d'organisation qu'on reconnaît à l'hôtellerie suisse et que recherche le touriste le plus exigeant.

A côté de ces commerçants et de ces techniciens, le corps médical a compté des hommes comme le Dr. Hess du Caire, dont l'influence bienfaisante était reconnue et n'est pas oubliée ; à Alexandrie, le Dr. F. Schiess Pasha fut médecin en chef de l'hôpital du Gouvernement et vice-président de la Commission municipale ; à ce double titre, il joua un rôle important dans la vie alexandrine. Aujourd'hui aussi les médecins suisses sont des praticiens habiles et appréciés. Le Gouvernement a confié à la science suisse l'organisation de son sanatorium de Helouan près du Caire.

TO BE CONTINUED.